

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales.—
 II Prières des Quarante-Heures. — III Souhaits de bienvenue. —
 IV Les fêtes du septième centenaire dominicain à Notre-Dame-de-
 Grâce. — V Retraite fermée des ingénieurs civils et des architectes.
 — VI Ce que c'est qu'une paroisse de Paris. — VII Les *Rapailages*
 de M. l'abbé Groulx.

AU PRONE

Le dimanche 3 décembre

On annonce :

La fête de l'Immaculée Conception, vendredi.

Jeûne mercredi (non vendredi);

L'indulgence du mois de novembre (1).

Note. — Le jeûne et l'abstinence de vendredi sont supprimés, à cause de la fête de l'Immaculée Conception qui est d'obligation.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 3 décembre

Messe du I dim. de l'Avent, **semi-double** (privilegié contre les offices de 1e cl.); mém. de saint François Xavier; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. 1o de saint Pierre Chrysologue, 2o de saint François Xavier, 3o de sainte Barbe.

Le vendredi 8 décembre

Fête de l'IMMACULEE-CONCEPTION DE MARIE, **double de 1e cl. avec Oct.**; mém. de la Férie de l'Avent; préf. de la Ste Vierge. — Aux II vêpres, mém. de la Férie de l'Avent.

Note. — On fait gras vendredi, parce que la fête est d'obligation.

(1) En faisant tous les jours du mois de novembre, même privément, quel que exercice de piété en faveur des âmes du purgatoire, on peut gagner : 1o 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence chaque jour ; 2o une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, pendant une visite d'église ou de chapelle publique (non semi-publique), dans le cours du mois de novembre ou l'un des huit premiers jours de décembre.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 10 décembre

- Diocèse de Montréal.—Du 6 décembre, saint Nicolas (Ahuntsic).
 Diocèse d'Ottawa. — Du 9 décembre, sainte Valérie (Boileau).
 Diocèse de Nicolet. — Du 6 décembre, saint Majorique; du 10, sainte Eulalie.
 Diocèse de Valleyfield. -- Du 4 décembre, sainte Barbe.
 Diocèse de Joliette. — Du 7 décembre, saint Ambroise. J. S.
-

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

- Dimanche, 3 décembre. — Cathédrale.
 Mardi, 5 " — Caughnawaga.
 Jeudi, 7 " — Saint-Nicolas-d'Ahuntsic.
 Samedi, 9 " — Saint-Aloysius.
 — Sainte-Hélène.
-

SOUHAITS DE BIENVENUE

Au lendemain de l'arrivée au Canada de Son Excellence le duc de Devonshire, notre nouveau gouverneur général, Mgr l'archevêque de Montréal a adressé à Son Excellence la lettre suivante:

Archevêché de Montréal, le 14 novembre 1916,

A Son Excellence le duc de Devonshire,
 gouverneur général du Canada,
 à Ottawa,

Excellence,

Au nom de mon clergé et de tous les catholiques de mon diocèse, je viens vous offrir, ainsi qu'à Madame la duchesse et à toute votre famille, les plus respectueux hommages et les plus sincères souhaits de bienvenue.

Je prie
 pression de
 de bonheur

Le 17 nov
 sa propre m
 a répondu e

Monseigneur

Je désire
 vembre et v
 chesse, pour
 l'occasion de

Nous app
 veillance de
 nos expérien
 jour que noi

Monseigneur
 arcl

Je prie en même temps Votre Excellence d'agréer l'expression de mon parfait dévouement et mes vœux de santé et de bonheur pendant tout le temps de votre séjour au Canada.

De Votre Excellence,

le très humble serviteur,

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Le 17 novembre, Son Excellence le gouverneur général, de sa propre main, et comme on va le voir en excellent français, a répondu comme suit aux souhaits de Mgr l'archevêque.

Government House, Ottawa,

Monseigneur,

le 17 novembre 1916.

Je désire vous accuser réception de votre lettre du 14 novembre et vous remercier, de ma part et de la part de la Duchesse, pour l'aimable expression de souhaits de bienvenue à l'occasion de notre arrivée au Canada.

Nous apprécions, la Duchesse ainsi que moi-même, la bienveillance de ces bons souhaits et nous espérons compter parmi nos expériences les plus agréables et les plus heureuses le séjour que nous allons faire dans ce beau pays.

Veillez agréer, Monseigneur,

l'assurance de ma plus haute considération,

Monseigneur Paul Bruchési,

DEVONSHIRE.

archevêque de Montréal.

LES FETES
DU SEPTIEME CENTENAIRE DOMINICAIN
A NOTRE-DAME-DE-GRACE



COMMENCEES si magnifiquement à Saint-Hyacinthe, ces fêtes viennent de se continuer sur un ton un peu plus simple et non moins impressionnant en l'église des religieux dominicains de Notre-Dame-de-Grâce de notre bonne ville de Montréal. Les deux premiers jours, elles ont eu un cachet plus intime, celui, pourrions-nous dire, d'une réunion de famille. Le troisième jour, ce fut la grande fête.

On le comprend, il revenait à Saint-Hyacinthe, berceau de l'ordre au Canada, de déployer, à l'occasion de ce vénérable anniversaire, tout l'éclat compatible avec les humbles ressources d'une famille religieuse; mais on admit aussi que les frères prêcheurs de Notre-Dame-de-Grâce n'en devaient pas moins, à leur tour, rendre à Dieu de publiques actions de grâces.

Ils s'acquittèrent de ce pieux devoir les 17, 18 et 19 derniers. — Le triduum comportait, au programme, avec la messe chantée le matin et le salut du Très-Saint-Sacrement le soir, une prédication à chacun de ces exercices. Les prédicateurs qui se succédèrent, tout en élevant par le prestige de leur talent personnel le charme et l'intérêt de ces fêtes, ont à qui mieux mieux, en exposant les sujets qui leur avaient été confiés, prouvé combien dans sa triple vie contemplative, doctrinale et apostolique, l'ordre de saint Dominique est resté fidèle à sa vocation et après sept cents ans peut s'estimer encore digne du passé et regarder avec confiance le présent et l'avenir.

lère jour
 chantée par
 l'ordre au p
 de Saint-Hy
 le feu, le feu
 Il fraya en
 vaient suivr
 l'ordre.

C'est dire
 pre que Dieu
 ments : l'au
 de leur cost
 ment que be
 cette austère
 la fécondité

Tous les sa
 furent des as
 préalablement
 Et que leur p
 casions, n'eu
 pénitences :

chaque feuil
 Or, l'ordre
 notre terre c
 ditions et viv
 devra ne pas
 de nuit, aux j
 pétuelle, ajou
 en tuant l'ap

A l'office d
 montre du pl
 musicale qui
 par M. l'abbé
 traita de la vi

1ère journée. — Vendredi matin donc, messe solennelle, chantée par le Très Révérend Père Langlois, provincial de l'ordre au pays. — Le Très Révérend Père Béliveau, prieur de Saint-Hyacinthe, et deux fois supérieur à Montréal, ouvrit le feu, le feu sacré va sans dire, des discours de circonstance. Il fraya en quelque sorte le chemin aux orateurs qui le devaient suivre, en posant le fondement de toute l'histoire de l'ordre.

C'est dire qu'il s'étudia à mettre en relief le caractère propre que Dieu lui-même imprima à l'ordre dès les commencements : l'austérité. Car on a beau dire, malgré la splendeur de leur costume, les dominicains sont voués plus spécialement que beaucoup d'autres instituts à la pénitence. C'est cette austère vertu qui aida leur vie contemplative et assura la fécondité de leur apostolat.

Tous les saints et tous les bienheureux frères prêcheurs ne furent des ascètes irréductibles que parce qu'ils s'adonnèrent préalablement aux exercices de la mortification : c'est un fait. Et que leur parole ardente, miraculeuse même en maintes occasions, n'eut pas d'autre source que les prodiges de leurs pénitences : c'en est un autre, qu'il est facile de constater à chaque feuillet de l'histoire ou de l'hagiographie dominicaine. Or, l'ordre de saint Dominique, encore assez peu connu en notre terre canadienne, s'il veut continuer les antiques traditions et vivre de sa vraie vie contemplative et apostolique, devra ne pas omettre un iota de sa règle sévère, et, au lever de nuit, aux jeûnes de huit mois par année, à l'abstinence perpétuelle, ajouter encore les durs travaux qui sauvent les âmes en tuant l'apôtre.

A l'office du soir les enfants de Marie de la paroisse firent montre du plus pur goût artistique en exécutant la partie musicale qui leur avait été confiée. — Le sermon fut donné par M. l'abbé Morin, du séminaire de Saint-Hyacinthe. Il traita de la vie doctrinale de l'ordre.

“ Vous êtes la vraie lumière du monde ” disait le pape Honorius III au père des prêcheurs et à ses compagnons. Une vie d'étude intense, puis des succès, qui s'affirment tout de suite surnaturels, confirment la prophétie du pontife ami des frères. Quatre-vingts universités, à part celles de Paris, de Bologne et d'Oxford, les placeront dans leurs chaires d'où ils projetteront la science et la foi. — Ils seront assurément la vraie lumière du monde, ceux qui donneront à ce monde affamé de vérité les Albert le Grand, les saint Antonin, les saint Raymond de Pennafort, les Hughes de Saint-Cher, c'est-à-dire les maîtres en philosophie et en sciences naturelles, en théologie morale, en droit canon, en Ecriture Sainte, et avec eux, et plus qu'eux encore, le maître et le soleil du monde, saint Thomas d'Aquin.

2ème journée. — La deuxième journée s'ouvrit par la prière pour les morts au champ d'honneur de la vie dominicaine. Messe grégorienne chantée selon le rite spécial de l'ordre et par les religieux eux-mêmes, qui n'ont pas voulu céder à d'autres voix le soin d'implorer la miséricorde de Dieu pour ceux qui furent leurs frères, “ la chair de leur chair, les os de leurs os ”, selon une expression bien connue chez eux. Le souvenir des morts n'est-ce pas une des dévotions les plus tenaces dans les couvents dominicains? Depuis saint Dominique qui, toutes les nuits, donnait une partie de son sang pour eux dans ses terribles flagellations, jusqu'à nos jours, le culte des frères et des parents défunts tient au cœur de tous les vivants.

Le Révérend Père Dominique Archambault, du couvent de Notre-Dame-de-Grâce, chargé d'évoquer leur cher souvenir, prouva qu'il n'est peut-être pas d'institution religieuse qui assure à ses morts autant et d'aussi précieux suffrages. Par une heureuse invention, il prêta sa voix à ses frères d'outre-

tombe. Et
tive et le co
saisissante l
par sa bouc
qui font viv

Nombreux
les fidèles
imposés pou
Père Jean-J
vaudrait-il p
haut point?
dre. Discour
ou plutôt be
les lèvres de

Source de
et doit reste
tolat. Au re
aux autres
longtemps u
veille et déli
a été depuis
nicaine et,
minicaine q
ordre à lui,
rieure et les

3ème jou
nent dans l
précédents.

Une foule
en sa parure
religieux, un
qui en retien

tombe. Et ces morts *qui parlent* quand on a l'oreille attentive et le coeur sensible, non seulement implorèrent de façon saisissante la miséricorde des religieux, mais leur prêchèrent par sa bouche toutes les vertus de foi, de zèle, de pénitence qui font vivre l'âme dominicaine.

Nombreux à l'office du soir, bien que ce fut un samedi, les fidèles furent récompensés des sacrifices qu'ils s'étaient imposés pour répondre à l'appel des pères. Le Très Révérend Père Jean-Joseph, provincial des franciscains les intéressa—ne vaudrait-il pas mieux dire les édifier et les instruit au plus haut point?—en leur parlant de la vie contemplative de l'ordre. Discours substantiel, éloquence persuasive, quelque chose, ou plutôt beaucoup, du coeur de saint François s'exprimait par les lèvres de l'éminent religieux.

Source de toute vie évangélique, la contemplation fut jadis, et doit rester encore aujourd'hui, le secret ressort de l'apostolat. Au reste *contemplata aliis tradere*—c'est-à-dire porter aux autres la surabondance de ses méditations—reste depuis longtemps une des devises du frère prêcheur. C'était merveille et délices de suivre le disert frère mineur définir quel a été depuis sept siècles le sens de la vie contemplative dominicaine et, à même les auteurs dominicains et l'histoire dominicaine qui lui semble aussi familière que celle de son ordre à lui, montrer toute son influence pour la vie intérieure et les oeuvres d'apostolat.

3ème journée. — Belles et grandes solennités qui terminent dans l'enthousiasme les réjouissances des deux jours précédents.

Une foule compacte, dans une église qui semble tressaillir en sa parure de tentures et de fleurs au bonheur des bons religieux, un clergé nombreux malgré les offices paroissiaux qui en retiennent un si grand nombre, des représentants de

la plupart des communautés religieuses, un prélat, Mgr Dugas, ancien curé de Cohoes, un évêque missionnaire, Mgr Charlebois, et surtout Mgr l'archevêque de Montréal qui a bien voulu officier à la grand'messe, voilà de quoi rehausser l'éclat des fêtes et réjouir tous les coeurs.

Pendant que se déroulent avec piété et précision les touchantes cérémonies de la messe pontificale, nous goûtons une belle exécution de la messe de Pérosi.

M. l'abbé Philippe Perrier, curé du Saint-Enfant-Jésus de Montréal, monte en chaire à l'évangile et s'acquitte de sa tâche, nous ne disons pas avec talent, ce qui serait une inutile et inconvenante flatterie, mais, ce qui vaut beaucoup mieux, avec une solidité de doctrine et une chaleur convaincante qui rendent sa parole à la fois lumineuse et entraînant.

La vie apostolique de l'ordre de saint Dominique: thème abondant, fortement développé dans une synthèse saisissante. On a vu, expose-t-il, le caractère doctrinal de l'ordre de saint Dominique se dessiner dès les temps primitifs, sous le patriarche que l'Eglise a dénommé l'homme vraiment apostolique—*vir plane apostolicus*. La piété dominicaine s'achève par l'étude sacrée pour arriver plus vite à sauver les âmes. — Saint Dominique, dès les débuts, jette ses fils parmi les étudiants des universités. Bologne et Paris les voient disciples d'abord, et bientôt maîtres en toutes sciences humaines et sacrées. "Emparons-nous des classes instruites, déclare l'apôtre dominicain, car, quoiqu'on dise, c'est la pensée qui gouverne le monde; mais ne négligeons pas les classes populaires où s'infiltrer si facilement l'erreur par l'ignorance. A tous, prêchons la vérité du Christ, malgré l'hérésie, chez toutes les nations."

Ici l'orateur fait une touchante et pertinente étude historique des oeuvres des frères prêcheurs par le monde ancien et nouveau. Et l'on voit, évoquée par l'éloquente parole de l'abbé Perrier, une admirable théorie de missionnaires, de

prélats et
qu'au bien
zèle des enf

Avant de
quelques mo
ler le prédica
qu'ils doivent
pouvaient la
de leur fonda
Sa Grandeur
invitation qu
Montréal, en u
être chère pu
Dame de Grâ
l'avenir, appe

Aussi bien,
Mgr l'archevê
grandeurs de l
nombrables sa
de Notre-Dam
années, mais d
Au cours de
revenu sur leu
pères et de le
saieront dans
affectueuse rec
reques.

Un dîner de
le clergé et qu
avec les pères d
lui-même félicit
dessert, et com
renouveler ses v

Mgr Du-
aire, Mgr
réal qui a
rehausser

prélats et de martyrs, depuis saint Pierre de Vérone jus-
qu'au bienheureux François Capillas, prouver quel fut le
zèle des enfants de saint Dominique depuis sept siècles.

Avant de bénir la foule, Mgr l'archevêque voulut ajouter
quelques mots aux éloges et aux vœux que venait de formu-
ler le prédicateur. Les pères dominicains n'ont jamais oublié
qu'ils doivent tout à Mgr l'archevêque de Montréal. S'ils
pouvaient la semaine dernière célébrer le septième centenaire
de leur fondation avec une certaine pompe, c'est la charité de
Sa Grandeur qui les en a rendus capables. C'est sur son
invitation qu'ils sont venus, il y a quinze ans, s'établir à
Montréal, en une paroisse que Monseigneur savait très-bien leur
être chère puisqu'elle était placée sous le vocable de Notre-
Dame de Grâce, et en un site que le vénéré prélat, prévoyant
l'avenir, appelait dès lors *le cœur* de Montréal.

Aussi bien, furent-ils touchés jusqu'aux larmes d'entendre
Mgr l'archevêque parler avec tant de bonté paternelle des
grandeurs de l'ordre de saint Dominique, de la gloire de ses in-
nombrables saints et bienheureux, et souhaiter aux religieux
de Notre-Dame-de-Grâce, à l'ordre entier, non pas quelques
années, mais de longs siècles de vie, de gloire et de vertus !

Au cours de ces fêtes, le nom de Mgr Bruchési est souvent
revenu sur leurs lèvres, comme celui du plus bienveillant des
pères et de leur premier bienfaiteur après Dieu. Et ils es-
sayeront dans l'avenir, comme par le passé, de tenir leur
affectueuse reconnaissance à la hauteur de tant de faveurs
reçues.

Un dîner de famille réunit à la même table, après la messe,
le clergé et quelques laïques amis, accourus pour se réjouir
avec les pères dominicains. Là encore, Monseigneur daigna
lui-même féliciter les petits orphelins qui arrivèrent avec le
dessert, et comme " de bons petits desserts " eux-mêmes, et
renouveler ses vœux aux frères prêcheurs.

Le Révérend Père provincial des dominicains le remercia au nom de la communauté toute heureuse de tant de souhaits et de bénédictions. Après quelques bonnes paroles de Mgr Charlebois, du Révérend Père Marion, prieur de Notre-Dame-de-Grâce, et de l'honorable Charles Marcell, autrefois orateur de la Chambre fédérale, on se dit au revoir.

La clôture solennelle du *triduum* fut présidée par Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire de Mgr de Montréal.

Le dernier sermon revenait naturellement à un Père de la Compagnie de Marie, puisqu'il s'agissait d'entretenir les fidèles de la dévotion des dominicains à leur auguste reine. Le Révérend Père Béricot trouva les plus exquises analogies entre le rosaire et ses mystères et la vie dominicaine. Il les exposa d'un accent tout ému de piété mariale et de bienveillance fraternelle envers une religion, dont son père et fondateur, le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, honora le tiers-ordre.

Enfin, après avoir chanté un dernier *Te Deum* de reconnaissance, les religieux rentrèrent dans leurs cellules, l'âme débordante de pieuses pensées, pour, dans leur vie ordinaire, essayer de réaliser la grandeur des souvenirs évoqués.

* * *

A la suite de ce compte rendu, dont on a bien voulu favoriser la *Semaine* — et pour lequel nous exprimons à qui de droit notre sincère gratitude — il nous est très agréable de donner à nos lecteurs le texte reconstitué de l'allocution de Mgr l'archevêque à la grand'messe du dernier jour.

Mes révérends pères,

Je ne saurais rien ajouter au beau discours que nous venons d'entendre et qui a mis si brillamment en relief l'apostolat au sein de la grande famille dominicaine. Mais avant d'implorer sur vous, sur vos oeuvres et sur votre paroisse, la bénédiction de Dieu, je sens que

j'ai un devo
d'hui avec v
sentiments

C'est votr
voir: un plus
gros morcea
jamais de n
les hommes
cité sont ar
année, elles
vilégiées sur
sont bouleve
fête jubilair
qu'est-ce qu'
l'humanité ?

Fils de Sa
inscrit en let
en ce momen

Comprenez
représente d'
évangélique à
les cieux; sep
vérité; sept
des âmes; de
versé pour le

Vos pères,
ces hommes
fait vous-mêm
vous voulez ê
prix aux pan
tous les biens
més dans des
cellule, couch
et la chasteté
vrant aux me
l'apostolat, et
truire et sanc

Mais dans c

j'ai un devoir à remplir à votre égard. Prier et me réjouir aujourd'hui avec vous ne me suffit pas, j'ai besoin de vous exprimer les sentiments d'une très vive reconnaissance.

C'est votre jubilé, mes révérends pères, et pourrait-on en concevoir un plus glorieux ? Tacite disait jadis : " Quinze ans sont un gros morceau de siècle. " Et cette parole semble plus vraie que jamais de nos jours où il suffit de si peu de temps pour emporter les hommes et les choses. Quand une famille, une institution, une cité sont arrivées à leur centième et même à leur cinquantième année, elles s'arrêtent un moment, elles se regardent comme privilégiées sur cette terre où les oeuvres humaines changent, s'usent, sont bouleversées et détruites si facilement, et elles célèbrent leur fête jubilaire, s'estimant heureuses d'avoir vécu longtemps. Mais qu'est-ce qu'un demi-siècle, qu'est-ce qu'un siècle dans l'histoire de l'humanité ?

Fils de Saint-Dominique, dites-nous donc votre âge ? Vous l'avez inscrit en lettres de feu au-dessus de l'autel, et tous peuvent le lire en ce moment. Sept cents ans !

Comprenez-vous, mes pères, ce qu'un tel chiffre signifie, ce qu'il représente d'oeuvres et de mérites ? Sept cents ans de prédication évangélique à travers le monde, sur toutes les plages et sous tous les cieux ; sept cents ans de lutttes vaillantes pour le triomphe de la vérité ; sept cents ans de labeurs au service de Dieu, de l'Eglise et des âmes ; des fatigues, des souffrances, des larmes et du sang versé pour le Christ pendant sept cents ans !

Vos pères, c'est par milliers et par milliers, que vous les comptez, ces hommes qui, pendant sept cents ans, ont fait ce que vous avez fait vous-mêmes, qui ont entendu la parole du divin Maître : " Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres et suivez-moi, " et qui, en effet, se dépouillant de tous les biens de ce monde, ont suivi le Christ, qui se sont renfermés dans des cloîtres, qui se sont contentés de la plus modeste cellule, couchant sur la dure, vivant dans la pauvreté, l'obéissance et la chasteté, passant leur temps dans la prière et l'étude, se livrant aux mortifications les plus austères, se préparant ainsi à l'apostolat, et allant ensuite où l'obéissance les envoie pour instruire et sanctifier les âmes.

Mais dans ces cloîtres où ils mouraient à eux-mêmes, ils se sanc-

l'Église est allée souvent les chercher là, pour les placer sur les sièges épiscopaux, les honorer de sa pourpre, leur confier les plus délicates missions. Ecoutez donc un peu : huit cents évêques, cent cinquante archevêques, soixante cardinaux, quatre papes, voilà ce qui est sorti de l'ordre des frères prêcheurs au cours de sept cents ans ! Vous avez eu, mes révérends pères, toutes les dignités et tous les honneurs.

Qui dira le nombre de vos docteurs, de vos écrivains, de vos savants, de vos orateurs ? N'occupez-vous pas dans les universités de Rome et d'Europe les plus célèbres tribunes de philosophie et de théologie ? Ne semble-t-elle pas vous appartenir, en quelque sorte, cette chaire, illustre entre toutes, de Notre-Dame de Paris, dans laquelle brille à l'heure présente un de vos éloquents frères, digne successeur de Lacordaire et de Monsabré ?

Mais il y a plus. Vous avez au ciel vos saints et vos saintes. Presque chaque jour vous avez à en nommer un dans votre martyrologe et à le fêter.

Il est bien à vous cet incomparable Thomas d'Aquin, le plus étonnant génie qu'ait produit l'humanité, auprès duquel pâlissent Aristote, Platon et tous les plus fameux philosophes de l'antiquité, cet angélique docteur qui, au concile de Trente, était consulté comme un oracle et dont un pape a dit qu'il avait fait autant de miracles qu'il avait écrit d'articles. N'éprouvez-vous pas une sainte fierté en pensant que c'est de ce frère vénéré et aimé que les fidèles, jusqu'à la fin des temps, chanteront en présence de la sainte Hostie les hymnes inspirées ?

En vérité, mes révérends pères, c'est un lourd poids de gloire que vous avez à porter.

Le Canada vous possède depuis peu de temps encore. Vous y êtes venus à l'heure marquée par la divine Providence, et ce sera une de mes plus douces joies d'avoir pu au cours de mon épiscopat vous ouvrir les portes de mon diocèse.

C'est bien ici, m'a-t-il semblé, dans cette paroisse qui lui était dédiée sous le doux vocable de Notre-Dame-de-Grâce, que la Vierge Marie vous voulait et vous attendait, vous ses fils si dévoués, vous les prédicateurs et les apôtres de son rosaire. Les événements, mes révérends pères, paraissent bien avoir prouvé que je ne me trompais pas en vous disant alors que je vous donnais *le cœur* de Montréal.

Et depuis
a été notabi
taurée avec
paroissiens,
ment et à vo
belles institu
que vous n'a
chaque jour
pour les pie
les petits er
révérends pèr

Mais vous
Daune-de-Grâc
Aussi, au non
borateurs, au
si souvent écl
nom des foule
dial merci.

Que le Seign
les traditions

Ad multos a
adresse nature
Mais à vous ce
dominicain, c
ce sont des si
faustissima sa

DES INGI

Une retrait
tectes aura lie
jeudi soir, 7
désirent pren
leur nom à M.
au Père Arch

Et depuis quinze ans vous êtes à l'oeuvre. La situation financière a été notablement améliorée en peu de temps, l'église a été restaurée avec le meilleur goût, vous avez vu à tous les besoins de vos paroissiens, qui sont unanimes à rendre témoignage à votre dévouement et à votre zèle. Sur ce territoire qui vous a été confié sont de belles institutions d'enseignement, de prière et de charité. Qu'est-ce que vous n'avez pas fait et qu'est-ce que vous ne faites pas encore, chaque jour pour les pauvres malades de l'hôpital des Incurables, pour les pieuses recluses du monastère du Précieux-Sang, pour les petits enfants de notre magnifique orphelinat? Voilà, mes révérends pères, ce qui fait l'objet de ma plus sincère gratitude.

Mais vous ne vous êtes pas confinés à cette paroisse de Notre-Dame-de-Grâce. Vous êtes allés partout où s'offrait du bien à faire. Aussi, au nom du clergé dont vous avez été les sympathiques collaborateurs, au nom de nos communautés religieuses que vous avez si souvent éclairées et dirigées au temps des retraites annuelles, au nom des foules que vous avez évangélisées, je vous dis le plus cordial merci.

Que le Seigneur bénisse l'avenir, et puissiez-vous garder toujours les traditions de vos admirables ancêtres !

Ad multos annos, longues années encore ! C'est le voeu que l'on adresse naturellement à tous ceux que l'on estime et que l'on aime. Mais à vous ce serait souhaiter trop peu. O grande et noble famille dominicaine, couronnée aujourd'hui de sept cents années de gloire, ce sont des siècles que je demande à Dieu pour toi. *Ad multa et faustissima saecula*. Ainsi soit-il.

RETRAITE FERMÉE

DES INGENIEURS CIVILS ET DES ARCHITECTES

Une retraite fermée pour les ingénieurs civils et les architectes aura lieu à la Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe, du jeudi soir, 7 décembre, au lundi matin suivant. — Ceux qui désirent prendre part à cette retraite sont priés d'envoyer leur nom à M. Ernest Marceau, 10, rue Cathcart, Montréal, ou au Père Archambault, Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe.

CE QUE C'EST QU'UNE PAROISSE DE PARIS

DANS son *Bulletin paroissial* — la *Demi-Butte* — si vivant, le *Pierre l'Ermitte* de *La Croix* de Paris, qui s'appelle de son vrai nom l'abbé *Loutil* et est curé de Saint-Jean de Montmartre, écrivait à la mi-octobre ce qu'il entend et comprend par sa " paroisse ".

" Avez-vous réfléchi parfois, habitants de Montmartre, à ce qu'est une paroisse, et surtout une paroisse de Paris ?

"Souvent, on se fait des illusions, et, en voyant les privilégiés qui peuvent assister en semaine aux messes et à la prière du soir, on se dit : *Voici la paroisse !* Parler ainsi, c'est ignorer à peu près la totalité de la situation.

" Sans doute, les fidèles quotidiens constituent presque toujours la portion très aimée du troupeau ; mais eux-mêmes en voudraient à leur pasteur si toute son attention s'hypnotisait sur leur ferveur au point d'oublier " les autres ". Les *autres*, ce sont les paroissiens du seul dimanche, les pauvres gens pressés qui entendent leur messe presque la montre à la main, les paroissiens des messes matinales, ouvriers, ouvrières de la première heure... ou de la dernière, car souvent on entend la messe de 6 heures ou de midi pour les mêmes raisons de vie surmenée. Les *autres*, c'est le splendide auditoire si recueilli de la grand'messe et de la messe de 11 heures. Les *autres*, ce sont nos chères communautés, si aimées dans le quartier, corps d'armée différents de la même Eglise, combattant avec le même amour le même combat pour la cause du Christ. Les *autres*, c'est l'armée des écoles, des catéchismes, les confréries, les enfants de Marie, les céciliennes... Les *autres*, c'est la cohorte navrante des pauvres et des malades. Les *autres*,

ce sont les
giés des hôts
n'y viennent
c'est-à-dire

" Et quan
et de préocc
en plus, il e
rieures, cont
comprenez a
qu'elle est p
et désorienté
se plisse un

LES " RA



ES co
si st
vir

petit volume
mière édition
(5,000 exemp
faveur qui va
ville et de la
national, pour
qui disparaiss
pesant d'or.
vénérés confrè


ce sont les soldats de l'ambulance, les commerçants, les réfugiés des hôtels; ce sont ceux qui viennent à l'église et ceux qui n'y viennent pas. Les autres, c'est plus de 47,000 habitants, c'est-à-dire une *ville entière de province*.

“Et quand un curé a cet ensemble formidable d'occupations et de préoccupations dans sa tête et dans son coeur... quand, en plus, il est encore surchargé de nombreuses oeuvres extérieures, contreforts indiqués de son ministère paroissial, vous comprenez aisément que la paroisse, pour lui, n'est pas ce qu'elle est pour telle simple et bonne paroissienne, tout ému et désorientée quand, par hasard, dans leur vasque blanche, se plisse un peu l'eau sainte des grands bénitiers...”

E. LOUTIL,

curé de Saint-Jean de Montmartre.

LES “ RAPAILLAGES ” DE M. L'ABBE GROULX

ES confrères ne nous en voudront pas, croyons-nous, si surtout ils suivent notre modeste avis, de leur servir aujourd'hui un bout de réclame en faveur du petit volume que M. l'abbé Groulx vient de publier. La première édition est déjà épuisée. Une deuxième est sous presse (5,000 exemplaires), qui se vendra 25 sous: un vrai prix de faveur qui va permettre la distribution dans les écoles de la ville et de la campagne. Il nous semble que, au point de vue national, pour faire aimer nos vieilles coutumes canadiennes— qui disparaissent trop vite, hélas ! — ce petit livre vaut son pesant d'or. Nous ne saurions trop le recommander à nos vénérés confrères, MM. les curés et les aumôniers.

Voici ce que nous en écrivions dans les *notes bibliographiques* de la *Revue canadienne* de novembre 1916. Cela dit exactement tout ce que nous en pensons de bien. Qu'on nous pardonne de nous répéter. Nous disions donc :

“ Les *Rapaillages* ! Ah ! quel bon petit livre, si vivant, si peu prétentieux et si canadien ! Cela ne l'empêche pas, au contraire, d'être écrit en excellent français, avec de ces vieux mots de notre terroir à nous, qui constituent le plus souvent toute une évocation. A part *la leçon des érables*, qui est en vers, ce sont de petits chapitres, en prose, qui font revivre les vieilles choses et les vieilles gens, *la grise*, *le vieux livre de messe*, *la vieille croix du Bois-Vert*, et puis *l'ancien temps, quand nous marchions au catéchisme, en tricotant, le dernier voyage...* Rien que d'indiquer ces titres, c'est déjà une promesse, et l'abbé Groulx a prouvé de plus d'une façon que, quand il promet, il sait tenir. On a écrit que son oeuvre, c'était du *bon pain* de chez nous *cuit sur la sole*, ou encore de *l'étoffe du pays* ! Et quelle étoffe ! Comme elle fut tissée avec art et avec amour ! On le sent à chaque ligne. Je dirais volontiers, moi, que ces *rapaillages*, c'est du vrai *sucre du pays*, que les gourmets des lettres canadiennes ont goûté, goûtent et goûteront longtemps. D'ailleurs l'auteur n'a pas à se plaindre ; il a eu une fort bonne presse. Tout le monde raffole de ses petits chapitres, si fins, si vécus, qui sont d'un observateur, d'un homme de coeur, et tout ensemble d'un patriote et d'un croyant. Qu'il soit félicité, le cher abbé Groulx, et qu'il continue ! Comme Rivard, il a touché la veine et elle est riche ! ”

Pour les commandes, on peut s'adresser à l'auteur, M. l'abbé Groulx, 761, avenue Henri-Julien, Montréal. — E.-J. A.